

Ce 28 septembre, notre Brigitte nationale va oublier de fêter ses 77 ans pour célébrer l'anniversaire de son association : 25 ans consacrés à la défense des animaux domestiques et sauvages, en France et à l'étranger. Interview et coulisses de cette ruche en constante effervescence.



LE COMBAT CONTINUE!

PAR MARYVONNE OLLIVRY - PHOTO PHILIPPE PETIT

POUR FAIRE DE LA CAUSE ANIMALE UN MÉTIER, IL FAUT AVOIR LE CŒUR BIEN ACCROCHÉ

À LA MARE AUZOU

Ovins affamés, dizaines de chats orphelins, ânes efflanqués, vaches promises à l'abattoir... atterrissent à La Mare Auzou, 8 hectares d'une immense arche de Noé où près de vingt salariés s'activent sous la férule énergique et généreuse d'Emmanuelle. Ecuries, « chatteries » confortables, grands box où les chiens ont de quoi s'ébrouer, soins individualisés, jeux, attentions... On ne peut faire mieux par rapport au nombre : 700 chats, plus de 200 chiens et chevaux.

A peine a-t-on montré le museau qu'ils déboulent. Jappements de bienvenue, sautilllements affectueux. Galilée, faux air de bichon, Ciboulette, de ratier, Lucky, de caniche, rescapés d'un hier guère aimable, assurent l'accueil, avec une petite idée derrière la tête : se dégouter un maître rien qu'à eux. Les bipèdes – la vingtaine de salariés qui œuvrent ici à Paris – nous livrent, entre deux caresses, le nom, le passé douloureux de leur dizaine de compagnons de bureau, mais bon, les élans enamorés des néophytes, ils connaissent par cœur, ils ont d'autres chats à fouetter, façon de parler. Et puis, question faune, l'hôtel particulier de la Fondation Brigitte Bardot ressemble plutôt à une ruche. Une grande ruche. Un rez-de-chaussée et deux étages de bureaux où des abeilles, discrètes, concentrées, passionnées, débordées, s'affairent. Trop d'urgences, trop de souffrances en jeu.

Pas de Brigitte Bardot en chair et en os. Mais elle est partout. Photos, tableaux, dédicaces de son écriture pleine où elle déplore, applaudit, rappelle son combat. De sa résidence varoise, c'est elle la patronne. L'âme, la fondatrice, la présidente effective sans laquelle aucune décision d'importance ne se prend. La fine équipe de juristes et de scientifiques, dont la plupart ont bac + 5 et flirtent avec la trentaine, s'incline. Total respect. Fans, groupies ? Trop jeunes, même si bien sûr ils savent tout de la comédienne, la star. Ils sont là pour autre chose. La Fondation BB est moins une histoire d'animaux en souffrance que d'hommes malades : inconscience, sadisme, irresponsabilité, négligence, vénalité... c'est tous les jours ici qu'on a à faire au pire. « Il faut avoir le cœur bien accroché, convient l'un des salariés. Parfois, vraiment, c'est trop dur. »

C'est ce « trop » qui, il y a vingt-cinq ans, pousse BB à agir. Aidée par quelques bénévoles, elle dénonce l'abandon de nos compagnons à quatre pattes comme les façons cruelles d'abattre les animaux de boucherie. On s'apitoie. On ricane. Six ans passent, la fondation est « reconnue d'utilité publique » en 1992. Sa résidence de Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines), son manoir délabré à La Mare Auzou (Eure) sont dévolus à l'accueil des animaux abandonnés. On pare au plus pressé, avec de la bonne volonté et des bouts de ficelle. Ça ne suffit pas. La fondation a besoin d'un nouveau souffle. « Quand je suis arrivée, il y a dix-sept ans, témoigne Ghyslaine Calmels, 56 ans, directrice générale, c'était tout sauf bien géré ! Des élans, des bonnes intentions, des bénévoles qui prenaient qui un chien, qui un chat en difficulté, mais bon... Il fallait construire de nouvelles structures, remettre de l'ordre dans les comptes... » A l'époque, Ghyslaine Calmels travaille dans la finance. Amie des animaux soit, mais de là à imaginer « qu'on pouvait faire de la cause animale un métier » ! Bardot finira par convaincre cette femme dynamique, capable de lire un bilan comptable, de gérer du personnel, d'informatiser une société, sans oublier d'assurer le lobbying auprès des puissants ou de vibrer au malheur des plus faibles.

Pourtant, il y a des jours où on se fatigue de jouer au petit Sisyphe valeureux. A peine est-on parvenu à trouver un interlocuteur au fin fond de l'Inde pour aider à la stérilisation de chats errants qu'on apprend le massacre de centaines de chiens en Serbie. Tout juste a-t-on sauvé un troupeau de moutons abandonnés dans le Berry qu'un appel d'urgence oblige à recueillir les oubliés, mourant de faim et de soif, d'une écurie normande. Ou, routine de la routine, sitôt a-t-on dégotté une famille d'accueil pour sept chatons retrouvés dans un

Résidence en Normandie

La Mare Auzou, une liberté, des soins... pour des animaux traumatisés.

hangar qu'on apprend l'internement psychiatrique d'une « amie des chats » et l'obligation de récupérer fissa sa horde d'une centaine de félins mal en point... Sans cesse, des anonymes choqués alertent la FBB. Il y a des photos, des vidéos : troupeaux transportés des heures sous le soleil, assoiffés, blessés, puis abattus sans étourdissement, « ce qui n'est plus le fait des seules religions musulmane et juive, qui en ont obtenu l'exception, ce que nous dénonçons. C'est le cas de 100 % des abattages en

Ile-de-France et 80 % des abattages d'ovins en France », rappelle Ghyslaine Calmels. D'autres exemples ? Les tests de toxicité se font toujours sur des chimpanzés, des chats ou des lapins dans nos laboratoires, et la vivisection se pratique encore. Il y a aussi les massacres des gibiers de chasse à courre, les taureaux de corrida, les éléphanteaux dont on vient d'égorger la mère pour les défenses... Et tel chien coincé sur le rebord d'une fenêtre par un froid polaire ou enfermé dans un placard, baignant dans ses excréments, tel chat jeté aux ordures parce qu'il a des puces. Au service « adoption », Eliette et Valérie en entendent de toutes les couleurs. Chaque cas est (Suite page 48)





“J’ai tout prévu pour que la fondation me survive, que ça reste une histoire d’amour”

Tendre Bardot

Elle avait 46 ans et avait rompu avec le cinéma; on raillait alors son combat.

Paris Match. Cette fondation c’est votre œuvre...

Brigitte Bardot. C’est la récompense de ma vie, ma fierté. J’ai commencé seule, avec mon argent personnel, j’y ai mis du courage et de l’abnégation, croyez-moi. Vingt-cinq ans de sacerdoce! Quand, en 1977, j’ai appris le massacre des bébés phoques au Canada, je me suis rendue sur la banquise, avec des journalistes. J’ai tout réglé de ma poche. On m’a accusée de vouloir me faire de la pub. La fondation a mis du temps à se structurer, se faire connaître, être respectée. Au début des années 90, nous n’avions plus d’argent. On ne pouvait plus rémunérer les employés. J’ai fait appel à Paris Match, à “Télé 7 jours” et à d’autres médias qui m’ont offert une page, diffusant mon SOS. Les dons sont arrivés... Ça a fait boule de neige.

Vous avez fait reconnaître la fondation d’utilité publique...

Pour augmenter son capital et obtenir la reconnaissance d’utilité publique, j’ai donné ma maison La Madrague à la fondation en 1992. Je n’en suis plus que l’usufruitière, je dois m’acquitter des frais d’entretien, des impôts, des charges. Cette reconnaissance nous permet notamment d’être partie civile dans les procès de barbarie aux animaux.

Comment vivez-vous ?

Je vis simplement. Une vieille 4L me transporte de La Madrague, où je vis avec trois chiens et une dizaine de chats, à ma ferme La Garrigue. J’y recueille des animaux blessés, abandonnés (poules, cochons, ânes...). Pour le reste, quand j’ai une publicité comme celle de Lancel qui exploite mon image, ça m’aide pour régler les frais.

Et cette ligne de vêtements sixties à votre nom...

Ne m’en parlez pas! Je suis folle de rage. Un, je n’ai pas touché un rond. Deux, ils ne m’ont soumis aucun modèle! On a envoyé les huissiers, ils ont refusé de nous montrer le catalogue! Nous n’allons pas en rester là.

Vous travaillez toujours pour la fondation ?

Je n’arrête pas! Même si je délègue beaucoup plus. J’ai confiance en mon équipe, ma directrice Ghyslaine Calmels, mon porte-parole Christophe Marie, des personnes extraordinaires. Je suis sans cesse en lien avec eux. Je reçois aussi 50 à 100 lettres par jour à La Madrague. Je lis, je réponds. Les gens envoient des chèques, me confient le deuil de leur animal, parce qu’ils savent que je peux les comprendre. Ce partage me touche, si vous saviez! Surtout quand ils me disent qu’ils suivent mon exemple

en adoptant un chat, un chien abandonné. Ça fait du bien quand, chaque jour, on est confronté à la misère, la détresse, la mort. Il faut être fort.

Le 28 septembre, jour de votre anniversaire et des 25 ans de la fondation, vous guincherez ?

Ma chérie, pas question de dépenser l’argent de nos donateurs pour cela! Je donnerai une conférence de presse, et j’irai à un conseil d’administration avec mes deux cannes. Toujours cette satanée arthrose aux hanches. Je refuse de me faire opérer. J’ai peur!

Songez-vous à l’après-Brigitte Bardot ?

J’ai fait le nécessaire pour que la fondation me survive. Je veux que ça reste une histoire d’amour, pas un truc de fonctionnaires. La fondation s’est professionnalisée, soit, mais il n’y a pas d’horaires s’il s’agit de récupérer un animal en détresse le soir ou le samedi!

Avez-vous en tête une star qui pourrait reprendre votre combat ?

A ceux qui dirigent la fondation de trouver quelqu’un qui partage mes principes quand je ne serai plus. Qui ait un cœur gros comme ça... et des tripes.

Des regrets ?

Je regrette qu’on obtienne de meilleurs résultats avec les gouvernements étrangers que chez nous! Je regrette que notre gouvernement français ne fasse pas le nécessaire pour faire appliquer les lois existantes. A peine élu, Nicolas Sarkozy m’a promis la fin de l’abattage rituel sans étourdissement. Non seulement il n’a pas tenu sa promesse, mais l’abattage sans étourdissement s’est généralisé.

Des souhaits ?

Qu’on ne mange plus de cheval, qu’on étourdisse les animaux avant de les abattre, c’est un minimum, qu’on ne considère pas renards, sangliers, fouines, belettes... comme des nuisibles. Le seul animal nuisible, c’est l’homme. Qu’on ne fasse plus de mal aux éléphants. Qu’on donne pilule et capotes anglaises aux humains, histoire qu’ils fassent moins d’enfants sur cette planète, donc moins de malheureux. La qualité aujourd’hui est remplacée par la quantité.

Là, vous allez encore vous faire des amis !

[Elle rit.] Personne ne pourra me dicter une ligne de conduite. Je fais et dis ce que je veux! Qu’importe si je choque, j’ai le courage de mes opinions. ■

Maryvonne OLLIVRY

LA FONDATION S'EST DÉVELOPPÉE

Structurée. Présentation rigoureuse, force de frappe reconnue, ligne directrice affirmée : « Promouvoir et organiser la défense et la protection de l'animal domestique et sauvage, tant en France que dans le monde entier. » Le tout sous les auspices d'un conseil d'administration de neuf membres, dont trois issus des ministères de tutelle (Intérieur, Ecologie, Agriculture), garant de la bonne affectation des fonds. La FBB ne reçoit aucune subvention, elle vit de la générosité de ses 60 000 donateurs et légataires (88 % des dons proviennent de successions) auxquels elle doit la transparence des comptes.

FAIRE CESSER LES BARBARIES PARTOUT : EN FRANCE, EN INDE, AU MEXIQUE, EN SERBIE...

(Suite de la page 46) entré dans l'ordinateur, nom et coordonnées des appelants, de l'animal, son âge, son profil, ses habitudes. Eliette consulte sa liste de refuges les plus proches. Pas forcément l'un de la FBB, qui n'en a que trois (La Mare Auzou, Maisons-Alfort et Bazoches-sur-Guyonne). L'urgence, ce sont aussi les saisies d'animaux, suite à des mauvais traitements dûment constatés par le service contentieux de la FBB. En parallèle de l'action de la police et de la justice, la fondation se charge de l'accueil des animaux. Abandonne-t-on plus ? « Dans le passé, on réfléchissait à deux fois avant d'adopter un animal, remarque Ghyslaine Calmels, c'était une décision familiale. Aujourd'hui, on achète sur un coup de cœur en "animalerie" sans en peser les conséquences. »

Mot d'ordre de la fondation : la vie, jusqu'au bout – aucune euthanasie hors grandes souffrances intractables –, mais stérilisation toute. Non, la FBB ne recommande pas de vivre avec cinquante chats et chiens chez soi ! Même Brigitte Bardot en a très peu aujourd'hui. En France, la fondation a assuré l'année dernière près de 30 000 stérilisations gratuites. En accord avec 1 500 municipalités qui préfèrent cette mesure de salubrité publique plutôt que chats et chiens errants. Les Français nécessiteux, bénéficiaires du RSA ou autres, se voient aidés pour procéder aux vaccins et à la stérilisation de leur animal. Même chose pour les SDF qui passent à la fondation chercher croquettes, pipettes antiparasites et à qui on indique un hébergement avec leur animal, leur raison de vivre souvent.

A l'international (12 % des actions de la FBB), même chose. On aide des associations de protection des animaux sur place. « On n'envoie jamais d'argent, explique cette chargée des actions internationales, mais on finance telle infrastructure, tels médicaments, ou on intervient au niveau de l'éducation, de la sensibilisation des gouvernements. » La liste est longue : dénoncer le martyre des

ours noirs d'Asie enfermés dans de minuscules cages, un cathéter planté à vif dans la vésicule biliaire – ponctionnée plusieurs fois par jour – leur arrachant des hurlements de douleur. Cette bile aurait, ce qui n'a jamais été démontré – et quand bien même ! –, des vertus thérapeutiques et aphrodisiaques, dont Chinois et Vietnamiens sont friands. Les captifs agonisent à petit feu pendant... une dizaine d'années, leur squelette se déforme, occasionnant chaque jour plus de souffrance. La FBB a interpellé ambassadeur, édiles, etc., et apporté son soutien à des associations locales pour faire cesser ces barbaries et recueillir les ours. Pas gagné. Meilleur résultat pour les ours dansants de Bulgarie, placés dès l'âge de 4 mois sur des braises ardentes pour les obliger à se dresser sur les pattes arrière, la truffe transpercée, les griffes et les dents arrachées. Leur supplice a pris fin avec la prise de conscience du gouvernement, mais aussi grâce à l'achat par la FBB d'un grand territoire pour accueillir les plantigrades dont il ne savait plus que faire.

Et que dire de ces singes, traités en Afrique comme des jouets domestiques, de ces magots marocains que l'on rapporte chaque fin d'été en France et qui valent à Charlotte, 32 ans, chargée de la faune sauvage rue Vineuse, les appels éplorés de leurs propriétaires qui « les aimaient comme un enfant », n'est-ce pas, mais veulent désormais s'en débarrasser, vu qu'ils seraient devenu agressifs. La FBB écoute aimablement leur topo, plutôt que leur asséner qu'ils sont inconscients et hors la loi, l'essentiel est de pouvoir placer l'animal auprès d'une

association spécialisée. La nourriture des bonobos dans le sanctuaire congolais de Claudine André, c'est la FBB. Les soins aux éléphants, victimes des mines anti-personnel au Cambodge, aussi. Tout comme à ceux drogués, maltraités par des cornacs assoiffés de rentabilité, voire capturés par des braconniers pour leur ivoire, en Thaïlande ou en Afrique. De même, un trimaran à grande vitesse, le « Brigitte-Bardot », vient d'être affrété pour repérer et protéger in situ, de la Libye aux îles Féroé, thons rouges, baleines, phoques menacés par les braconniers...

Pour une enquête admise par la police et la justice, combien d'impuissances ?

« Parfois les gens attendent trop de nous, soupire Romy. S'il n'y a pas un fait objectif contraire à la loi, nous ne pouvons pas agir. » D'où l'importance, en haut lieu, de les faire évoluer, ces lois. Christophe Marie,

Un cocker avant-après

Il vivait enfermé... hirsute dans ses excréments.



43 ans, porte-parole de la FBB, enchaîne les réunions ministérielles et tente de se faire écouter. La journée se termine. Eliette annonce : « Ciboulette vient d'être adoptée. Son futur maître vient la chercher. » La voix de la petite fatier ne résonnera pas demain dès l'entrée. Elle quitte sa « famille d'accueil ». Des centaines d'animaux à La Mare Auzou aimeraient avoir cette chance. Malgré le petit pincement au cœur de chacun, c'est une bonne, une très bonne nouvelle. ■

Maryvonne OLLIVRY